

L'ACTUALITÉ POLITIQUE

Le sort de la Classe Ouvrière dépend uniquement de sa volonté d'action

Le gouvernement actuel a, à nos yeux, sur son prédécesseur, ce grand avantage : Les travailleurs n'auront pas dû attendre longtemps avant d'être fixés sur ses intentions véritables.

Au moment de sa formation, les dirigeants social-démocrates présentèrent le gouvernement Janson comme un gouvernement favorable à la classe ouvrière et qui, de profonde volonté, s'attellerait à la réalisation de ces réformes sociales que le gouvernement Van Zeeland, contre son gré, quoique en dise ses thuriféraires, n'avait fait qu'ébaucher sous la poussée directe des masses que fut la grève de Juillet 1936.

La semaine des 40 heures ? La pension de 6.000 frs à soixante ans ? Mais, comment donc ! Ce sont là les conditions mises à notre participation ministérielle, nous avaient prié leurs grands dieux les Vandervelde, Spaak et Gailly.

La semaine des 40 heures ? D'accord ! répond la déclaration ministérielle et... nous en poursuivrons « L'APPLICATION METHODIQUE ET PRUDENTE ». La méthode est connue. Il suffit d'interroger les travailleurs de la mine pour apprendre qu'il leur a fallu, malgré toutes les solennelles promesses, faire grève en Janvier 1937 pour obtenir un « premier parler » de cette loi que votait la Chambre, apeurée, en Juillet 1936, afin de permettre aux dirigeants du P. O. B. et de la Commission Syndicale — que soutenaient déjà les chefs « communistes » — de poignarder la magnifique grève des centaines de milliers de travailleurs.

La pension de 6.000 frs à soixante ans ! Encore mieux, répond la déclaration ministérielle, aussi nous essayerons de faire droit aux légitimes revendications des vieux travailleurs « MAIS SANS CHARGER D'AVANTAGE LES FINANCES PUBLIQUES » ! Pourrait-on se moquer plus impunément de ceux qui, après toute une vie d'écrasant labeur ne laissant que misère aggravée, avaient cru en des « promesses solennelles », octroyées gratuitement, car promesses seulement ?

De l'argent pour les vieux ? De l'argent pour augmenter la maigre aumône du chômeur ? Il n'y en a pas !

Mais pour porter à 250.000 francs le traitement des ministres — charité bien ordonnée, comme on le voit, commence par soi-même —, soyez sans crainte, on en trouvera. Et pour la défense nationale, ce bel effort d'émulation internationale qui fait tant plaisir aux industriels et financiers, ainsi qu'aux traîneurs de sabre, ne trouverez-vous pas un milliard, messieurs les ministres à 250.000 balles, demande la bourgeoisie ?

Pour cela aussi il y a de l'argent. Il y en a d'ailleurs toujours pour cela. D'ailleurs, quand on double en quelques années les crédits de mort (780 millions en 1927 contre 1.668 millions en 1938), on ne s'arrête pas en si bon chemin et dont laisse prévoir que, si ce n'est le milliard, de nouvelles centaines de millions iront s'engouffrer dans le budget de la défense nationale.

Voilà ce qui ressort de la déclaration ministérielle du gouvernement Janson ; voilà ce que n'auront pas manqué de percevoir les travailleurs conscients.

Le gouvernement Janson est certes le continuateur du gouvernement Van Zeeland. Comme lui, il va s'atteler à l'œuvre de sauvetage du capitalisme ; comme lui il tentera de maintenir les masses dans la misère et, quand celles-ci se révolteront, fera charger les cosaques et emploiera les gaz lachrymogènes.

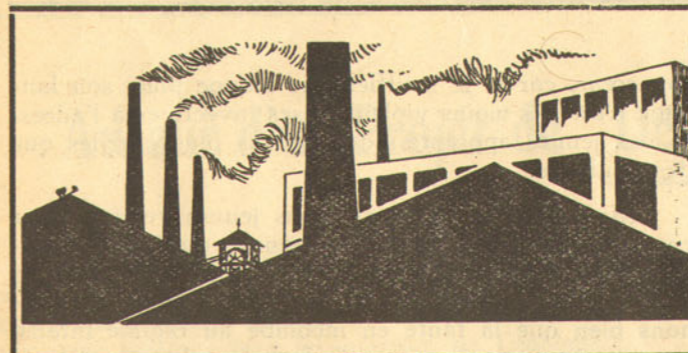
Les travailleurs n'ont rien à attendre du gouvernement actuel et de ses valets social-démocrates, ni des dirigeants staliniens à la remorque de ces derniers.

Leur sort réside dans leurs propres forces et surtout dans leur volonté de combat.

Pour faire aboutir la semaine de quarante heures, pour généraliser l'octroi des congés payés, pour faire augmenter les salaires, traitements, allocations de chômage et pensions, il n'y a qu'un moyen, qu'une méthode : L'ACTION DIRECTE, LA GREVE DES MASSES.

Au seuil de l'année nouvelle, c'est à cette lutte que les J. S. R. convient les travailleurs : par cette lutte ils amélioreront leurs conditions d'existence, dans cette lutte ils renforceront leur fin révolutionnaire, pour le socialisme, contre le capitalisme, le fascisme et la guerre.

G. F.



L'Exploitation de la Jeunesse

La grève de chez Tirou

Solidarité Syndicale !

Depuis le début de la grève, notre organisation fait de sérieux efforts pour seconder les courageuses grévistes de chez Tirou. Sous la conduite de ces dernières le mouvement pris vite de l'extension : la grève fut générale.

L'augmentation de 5 % réclamée par ces ouvrières n'était non seulement nécessaire du fait de la hausse du coût de la vie, mais leur était légitimement due par le Baron du cigare, suivant les conventions arrêtées antérieurement. Elles devaient, en effet, être augmentées de 5 % quand la hausse de l'index aurait atteint 35 points.

Suite aux appels répétés dans la presse bourgeoise par Tirou, des jaunes vinrent supplanter les grévistes. Devant ces faits et ce avec une ardeur insoupçonnée, des piquets de grève furent organisés par les supplantées afin de chasser sans pitié la jaunie.

Elles organisèrent ensuite une première manifestation dans Charleroi, réclamant les 5 % qui leur étaient dus, elles brandissaient des calicots sur lesquels on pouvait lire : « Tirou, bourgmestre et patron, nous acculent à la grève », « Nous voulons des salaires en rapport avec le coût de la vie ».

Ces actions ne furent malheureusement pas secondées par la plupart des dirigeants de leur organisation syndicale qui auraient dû, en premier lieu, faire appel à la solidarité dans la grève, aux différentes sections affiliées à la Centrale de leur corporation (Bâtiment et Industries Diverses), et en deuxième lieu, dans l'éventualité de l'inefficacité de ce moyen, avoir recours à l'ensemble des organisations que groupe la Fédération des Syndicats, pour le déclenchement d'une grève générale de solidarité de 24 heures.

La solidarité ne doit pas être un vain mot. C'est le moment, pour les grévistes et tous les travailleurs, de le rappeler à tous les dirigeants syndicaux et d'imposer à ceux-ci les mots d'ordre cités plus hauts. Cha-

que camarade doit se mettre à la tâche pour chasser impitoyablement de leur organisation syndicale les maris des supplanteuses.

La manifestation du dimanche 26 Décembre qui s'est déroulée dans les rues de Gilly et de Montignies-sur-Sambre a eu ce caractère de porter un rude coup à la jaunie et de soulever les sympathies et la solidarité des travailleurs.

Des démonstrations de dégoût furent faites devant les habitations de chaque jaune pendant que retentissait l'«Internationale».

La victoire du personnel du « très démocrate » Tirou serait une victoire pour la classe ouvrière toute entière.

Camarades, il faut vaincre, les J.S.R. sont avec vous F.G.

En Gobeletterie

Il est une industrie où les jeunes subissent une exploitation particulièrement honteuse : c'est la gobeletterie. Dans cet enfer, indépendamment des brimades inévitables des valets du capital, les jeunes travailleurs doivent subir toutes sortes de vexations de la part des ouvriers eux-mêmes. Et ce ne sont pas celles-ci qui leur causent le moins de peine.

Le patronat, dans le but d'intensifier la production et augmenter ainsi ses bénéfices a instauré pour les ouvriers qualifiés le système de travail aux pièces. La production de ces ouvriers, et par conséquent leur salaire, dépend dans une certaine mesure du travail que les jeunes peuvent fournir. Or, comme les ouvriers tiennent à gagner un salaire qui leur permette de vivre, ils sont dans l'obligation de produire, produire encore, produire beaucoup ; et comme les choses sont loin d'aller pour le mieux dans le meilleur des mondes